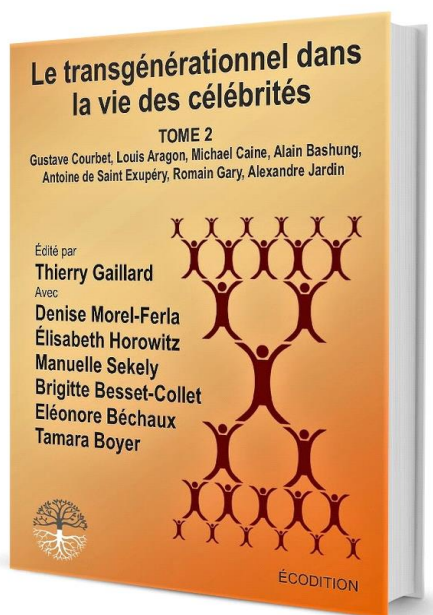
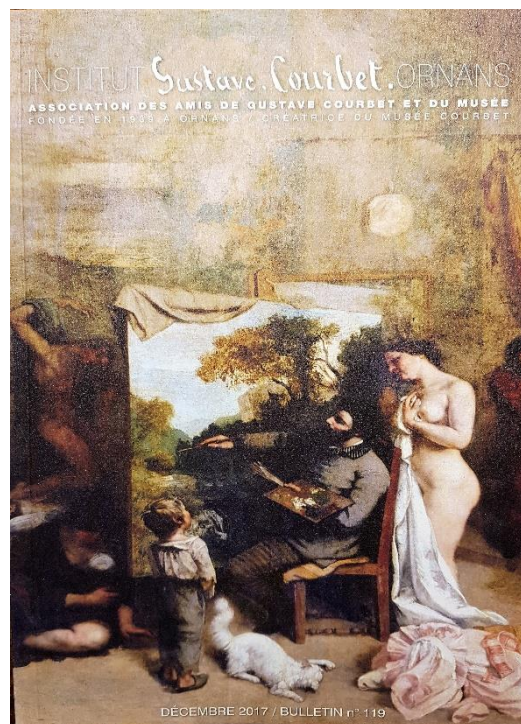


Le Bulletin de L'INSTITUT GUSTAVE COURBET, Ornans fait référence à l'article de Thierry Gaillard : *Gustave Courbet, entre ombre et lumières*.

Questions à l'auteur.

(Bulletin no. 119, décembre 2017, p. 69-71)

Lu pour la bibliothèque de l'Institut Courbet, un ouvrage publié sous la direction de Thierry Gaillard, psychologue des profondeurs, spécialiste en analyse transgénérationnelle.



Le transgénérationnel dans la vie des célébrités : Gustave Courbet, Louis Aragon, Michael Caine, Antoine de Saint Exupéry, Romain Gary, Alexandre Jardin. Ouvrage collectif, Thierry Gaillard éditeur, ECODITION, 2017, Genève.

Cet ouvrage présente une sélection d'analyses transgénérationnelles de plusieurs personnalités célèbres. Les auteur-e-s nous invitent à dépasser les apparences pour découvrir l'envers de ce qui est déjà connu du grand public. Au-delà de tout jugement, ces analyses révèlent de quelle manière ces « célébrités » ont dû composer avec les histoires de leurs aïeux, leurs deuils non faits notamment, dont ils n'ont généralement pas été conscients.

Extraits de l'article de Thierry Gaillard, *Gustave Courbet entre ombre et lumière* : « Ma curiosité fut piquée à vif lorsque j'ai récemment appris que Courbet était ce que l'on appelle dans le jargon des psys un « enfant de remplacement ». Est-ce à cause de cela, ou plutôt grâce à cela, qu'il serait devenu un artiste de génie ? Et pourquoi Courbet n'avait-il pas pu rebondir et faire le deuil de son ancienne vie lorsqu'il fut accueilli en Suisse ? Faut-il chercher la réponse dans ces deuils non faits que les enfants de remplacement héritent de leurs parents ? En effet, les analystes transgénérationnels le savent bien, un tel héritage peut entraîner dans une chute vertigineuse ceux qui se brûlent les ailes pour s'être trop approchés du soleil - comme Icare. Le « star système » regorge de tels exemples. »

Quelques questions à l'auteur, par Dominique Bourgeois.

- Au vu du destin de Courbet, pensez-vous qu'il ait cherché à « gommer » un père fantasque, à « s'affirmer auprès de son grand père, de sa mère et de ses sœurs comme l'Homme de la famille ?"

Mes recherches ont surtout montré que Courbet s'est retrouvé, malgré lui, dans un rôle de réparateur des malheurs de sa famille. En effet, l'examen de son arbre généalogique révèle quelque chose d'étonnant : la mort prématurée de trois fils héritiers avant la naissance de Gustave. Lui-même aura hérité du poids de ces deuils (non faits). Dans cette perspective il apparaît qu'il a surtout fait plaisir à son entourage : il fait la fierté de son grand-père et ne semble pas être dans un affrontement à son père. Mais tant qu'il endosse cette charge transgénérationnelle, il reste lui-même prisonnier d'une matrice qui l'empêche d'advenir (ou de naître en tant que sujet). Un conflit inconscient qui s'est rejoué dans ses rapports houleux avec les autorités, mais qu'il transcendait avec sa peinture. C'est aussi cela qui motivait son besoin de reconnaissance, impossible à satisfaire pleinement...

- Dans son parcours, où pensez-vous que le transgénérationnel « s'arrête » pour laisser place à sa propre construction psychologique ? ou bien en reste-t-il porteur dans son quotidien d'une façon permanente ?

C'est la manière de gérer ces deux réalités qui importe. Comme peintre révolutionnaire il parvient à sublimer ce conflit - sans cependant l'intégrer ou s'en libérer. Pour cela il lui faudrait le traverser (comme Œdipe à Colone¹). Cette naissance de Courbet en tant que sujet s'amorce lors de la Commune. Mais pour aller au bout de cette traversée, il lui eut fallu mieux connaître sa part d'ombre (inconsciente), son héritage transgénérationnel constitué des deuils non faits dans sa famille – son frère aîné décédé le jour de sa naissance, et ses deux oncles, tous deux des fils héritiers morts prématurément à un et à trois ans.

- Ne serait-il pas fondamental que la parole parentale s'exerce sur l'enfant afin de lui donner sa « cartographie » originelle ?

C'est en effet le rôle qu'un enfant pourrait attendre de ses parents : la transmission de l'histoire familiale, la vraie. Les analyses transgénérationnelles le montre depuis plus de 30 ans maintenant : les événements non intégrés, les vécus traumatiques qui n'ont pas pu être humanisés, mis en mots, qui n'entrent donc pas dans l'Histoire, restent présents et affectent les héritiers - même s'ils n'en ont pas conscience. Aujourd'hui l'épigénétique mesure des traces de ce « passé non passé » dans l'ADN des descendants. Mais ce n'est pas nouveau. Comme je le développe dans mes livres, les cultures traditionnelles avaient conscience de l'importance des liens entre les générations que nous redécouvrons aujourd'hui en thérapie.

Pour en savoir plus sur l'approche de Thierry Gaillard, voir son site : www.thierry-gaillard.com

¹ Voir, [Intégrer ses héritages transgénérationnels](#), Thierry Gaillard, 3^{ème} édition 2017, Ecodition, Genève.